

Le silence dura juste assez longtemps. Il *fallait* qu'une pagaille naisse de son annonce. C'était la preuve de leur certitude de connaître cette histoire.

Une personne cria dans la masse, le bras tendu. Le silence revint, un cercle se forma, puis une allée jusqu'au premier rang. L'homme qui en émergea était un peu plus petit que la moyenne, plus trapu également. Ses longs cheveux noirs attachés derrière sa nuque et ses sourcils fins lui donnait un air délicat, presque enfantin, tandis que son regard dissimulé par des paupières à moitié ouvertes qui ne laissaient qu'entrapercevoir le bleu de fer de ses yeux aurait pu être celui d'un soldat. Son pantalon en toile fine et sa chemise crème étaient impeccables. Cet homme n'était pas un fermier, se dit Leër. C'était une personne qui occupait soit une position assez importante à Élavilin-Sud, soit qui prenait un soin tout particulier à ne pas paraître en public autrement que comme il se considérait lui-même. Dans tous les cas, il faisait partie de ces personnes qui ont le potentiel d'être fiers de qui ils sont, ou qui ont une idée arrêtée sur ce qu'ils devraient être. Son intervention avait d'ailleurs peut-être pour but de montrer cela. S'il parvenait à remettre à sa place une ambassadrice, son *ego* en serait à jamais comblé.

«Dem Iss Ruy, excusez-moi de prendre la parole mais je pense que vous avez une idée incorrecte de qui nous sommes. Nous habitons peut-être dans un petit village, mais nous n'en savons pas moins beaucoup. Cette histoire que vous dites vouloir nous raconter, nous la connaissons. Nous avons qui est Odia. Elle fait partie de l'histoire de Netzâ Lark Orin Taasant, l'assassin qui a révélé la présence des Nomolyths, il y a près de cinquante ans.

- C'est bien d'elle dont je vais parler, en effet» lui répondit Leër, et elle fit une petite pause afin que l'homme ait juste assez de temps pour sentir le plaisir de son intervention lui monter à la tête, puis elle ajouta tout en s'accroupissant sur la table afin de diminuer l'impression d'écrasement qu'elle pouvait donner en se tenant ainsi au-dessus de tous les autres: «mais vous vous trompez sur un point important, monsieur...?»

En réponse à ses derniers mots, Leër perçut deux choses: premièrement, qu'elle avait eu raison à propos de cet homme. À la mention d'une faute qu'il aurait commise, son visage s'empourpra légèrement, ses yeux rapetissèrent et s'enfoncèrent dans leurs orbites. Ainsi, il était de ces personnes qui ne peuvent supporter la moindre remise en question de leur autorité...

«Valic. Je m'appelle Valic» souffla-t-il sur un ton plus amer que le précédent. «Et en quoi me serais-je trompé, hein? Vous pensez que parce que vous venez de la Capitale, vous en savez plus que nous, c'est ça?»

Leër s'empêcha de lui répondre. Elle n'était pas là pour tenter de mettre fin à la querelle permanente des ruraux contre les citoyens, et de toute façon, tout ce qu'elle pourrait lui dire ne ferait qu'alimenter la flamme qui le consumait. Par contre, elle allait devoir guetter sa réaction. Cet homme n'était pas du genre à laisser une rancune passer sans s'en venger d'une manière ou d'une autre.

«Merci de votre intervention, Seigneur Valic. Je vais simplement préciser ce que j'ai voulu dire. Odia et Netzâ Lark Orin Taasant sont bien liés l'un à l'autre, mais ce n'est pas Odia qui fait partie de l'histoire de Netzâ. C'est l'exact opposé. C'est Netzâ qui fait partie de l'histoire d'Odia, et c'est cette histoire que je vais vous conter.

- Je ne vois pas en quoi c'est différent» s'empressa de lancer Valic que la frustration faisait encore grincer des dents. «Ce qui compte est qu'ils sont reliés.

- La différence vient de l'histoire elle-même. Si les Cinq Royaumes ont pu empêcher l'invasion Nomolyth, c'est grâce à Odia, car c'est elle qui a donné l'alerte. Netzâ lui a certes permis de s'enfuir, mais c'est Odia qui a rapporté l'invasion et la destruction d'Ibael-Bourg, et c'est Odia qui nous a permis de comprendre ce qui s'y était passé. Cette histoire n'est pas l'histoire de Netzâ. C'est l'histoire d'Odia.»

Leër, qui était encore accroupie, s'assit sur le bord de la table, se tourna et prit dans sa main sa bière qu'elle porta à ses lèvres pour en avaler une courte gorgée. Elle savait qu'en faisant cela, elle allait provoquer une réaction analogue dans la foule, ce qui ne manquerait pas de faire plaisir au Tavernier. Si elle voulait pouvoir mener son projet jusqu'au bout, elle devait le rendre heureux, lui plus que tout autre.

«Qui plus est, l'histoire que je m'appête à vous raconter est l'histoire d'Odia, dans le vrai sens du terme. Ce n'est pas l'histoire que vous avez entendu auparavant, qui est pleine de bons sentiments et de passion guerrière afin de motiver les peuples des Cinq Royaumes à livrer bataille. Non. Cette histoire est la véritable histoire d'Odia, telle qu'elle me l'a racontée.»

Cette fois-ci, il fallut plus d'une seconde pour que le silence provoqué par cette annonce ne s'estompât. Comment en aurait-il pu être autrement? Odia était une personne tellement célèbre qu'elle était presque considérée comme une légende. Que quelqu'un annonçât d'une manière si banale qu'il avait été en contact avec elle n'était pas une nouvelle qui pouvait être prise à la légère, quand bien même ce quelqu'un s'était présenté comme étant une ambassadrice officielle. Pour que cette information soit pleinement acceptée, Leër devait la

contextualiser au plus vite.

«Je comprends que cela puisse être dur à avaler et pourtant je vous l'assure, c'est bien Odia qui m'a raconté personnellement son histoire.

- Tu veux dire que tu connais Odia?» Encore cette voix, trop aiguë pour être celle d'un homme, et trop grave pour être celle d'une femme, dont elle ne parvenait pas à tracer l'origine.

«C'est en effet le cas. Ce bracelet» ajouta Leër en levant son bras gauche vers le plafond pour en révéler un bijou d'un pouce de large fait de cuir sombre ciselé de fils d'or blanc, «m'a été offert par Odia elle-même, en signe d'amitié.

- Et comment t'as fait pour rencontrer Odia, hein» questionna un grand garçon maigre dont la peau piquetée par la puberté semblait avoir été frappée par des cendres chaudes. «Ça doit pas être si simple que ça de la rencontrer, pi de lui parler.»

- Tu as tout à fait raison» confirma Leër tout en baissant son bras. «Odia n'est pas une personne que l'on peut croiser dans la rue par hasard. Je vais vous expliquer rapidement comment nous en sommes arrivées à faire connaissance. Ce n'est pas bien long. J'ai été mise en présence d'Odia pour la première fois lors de l'une des soirées données par la Guilde du Premier Cercle. C'est le nom officiel de la Guilde des ambassadeurs. Enfin... je dis *en présence de*, mais je ne lui ai pas parlé ce soir-là. Je l'avais vue, mais je ne savais pas que c'était elle. J'avais toujours imaginé Odia comme une petite fille à cause de toutes les fois où j'avais entendu l'histoire de Netzâ. Mais Odia, avec ses soixante-deux ans, est tout sauf une petite fille. La seule chose qu'elle a conservé de son enfance est la retenue dont elle fait preuve en société et qui contraste avec le comportement de ceux qui ont passé leur jeunesse dorée dans les villes et les hauts cercles de la noblesse. C'est pour cela que je n'ai pas fait attention à elle. Lors de cette soirée, j'étais tellement abasourdie par le faste et l'agitation que je n'ai pas du tout accordé d'importance à cette petite femme ridée discrète jusqu'au silence. À ce moment-là, j'imaginai plutôt Odia comme une femme de politique et de pouvoir, quelqu'un qui était conscient de son importance et qui en profitait en s'affichant et en attirant autour d'elle toutes les personnes qui pourraient renforcer son pouvoir. Après tout, presque tous les membres de la noblesse et des hautes sphères de l'économie font de même. Pourquoi pas elle? Odia est aussi célèbre que vous pouvez l'imaginer, et peut-être même plus encore. *Tout le monde* la connaît, et à cause de son statut historique, elle a rencontré toute la haute société de la Haute-Seigneurie, ses hauts dignitaires, et bien entendu tous les membres de la famille Seigneuriale de ces quarante

dernières années. Elle aurait pu facilement profiter de sa notoriété pour vivre dans le luxe et la mondanité, mais c'est tout le contraire: elle n'a jamais voulu autre chose qu'être tranquille. Malheureusement pour elle, l'Histoire à voulu qu'elle devienne l'un des coeurs du Royaume. Elle se plie donc aux nécessités de sa position, mais ne fait rien pour obtenir plus que ce dont elle a besoin pour avoir une vie tranquille. C'est vraiment une personne d'une humilité immense, même si elle n'aimerait pas que je dise cela d'elle. Pour elle, elle n'a jamais cessé d'être la petite servante qu'elle était avant que les Nomolyths n'arrivent.

- Pourquoi est-ce qu'elle peut pas juste partir?» C'était encore cette même voix, et cette fois, Leër ne la laisserait pas filer.

«Je peux expliquer, mais avant ça, j'aimerais savoir qui a posé la question»

Dans la foule, sur sa droite, Leër remarqua un mouvement, puis un autre provenant d'un petit groupe de cinq femmes coincées entre des masses masculines qui s'étaient installées devant elles sans trop se soucier de leur sort. Parmi ces femmes, trois d'entre elles auraient pu être la mère de Leër. Toutes blondes, de ce blond de blé de fin d'été qui tend légèrement sur le beige, elles arboraient toutes un même nez aquilin qui laissait peu de doute sur leurs origines. Toutes trois également assez menues d'épaules et larges de hanches, elles s'étaient entassées sur un côté de la table afin de protéger ce qui semblaient être pour elles leurs plus précieuses possessions: deux filles, toutes deux blondes également, vêtues de robes et de tabliers qui tentaient de masquer leur féminité naissante. L'une de ces filles regardait Leër avec un grand sourire nacré, tandis que de ses mains elle manipulait la lourde tresse qui tombait sur son côté. L'autre, dont le tempérament semblait plus réservé, avait le visage baissé, les yeux dirigés vers la table qui se déployait juste devant elle, et ses bras étaient agités de petits mouvements, preuve que la tension qui l'habitait la faisait serrer sa robe entre ses doigts.

Qui donc à cette table avait parlé? D'après leur attitude, les trois femmes n'en étaient pas l'origine. Elles étaient toutes trois tournées vers les deux enfants. Cependant, ni l'une, ni l'autre des deux fillettes ne semblait pouvoir être l'origine de la voix que Leër avait entendue; elle avait été trop grave et trop forte pour appartenir à une fille de leur âge. Mais cela ne signifiait pas que ce n'était pas le cas.

Un troisième geste fut fait, et la timide sursauta, puis se pencha à l'oreille de sa soeur qui émit un petit rire étouffé avant de reprendre la parole: «ma soeur ne veut pas que je dise que c'est elle qui m'a demandé de parler à sa place parce qu'elle a peur que vous vous moquiez d'elle». La seconde d'après, la timide redressa légèrement son visage sur lequel s'était

imprimée une expression de colère toute enfantine, et elle donna sur l'épaule de sa soeur un coup de poing, à peine une chiquenaude qui ne la fit même pas réagir.

«Ma petite, tes questions sont très intelligentes et tu devrais en être très fière» annonça Leër, qui s'attendait à voir une réaction de plaisir surgir du visage de la timide, mais à la place, la peau à la racine de ses cheveux s'empourpra de gêne et la petite plongea dans les plis de la robe de la femme qui se tenait à sa gauche pour s'y réfugier.

«Faut pas lui en vouloir, Dem Leër. La petite, elle parle pas beaucoup, même à la maison. Mais elle aime les histoires comme on n'a jamais vu personne les aimer.

- Comment s'appelle-t-elle» questionna Leër.

«Elle s'appelle Manelle, et sa soeur, Hidyelle.

- Avec un tel public, dit Leër à la suite de la femme, il va falloir que je me surpasse», dit Leër à haute voix tandis qu'elle s'enfonçait dans ses pensées. Cette petite gamine posait des questions très fines, d'autant plus fines qu'elles mettaient Leër dans une position bancale, celle de dire la vérité ou de mentir.

Elle voulait dire ce qu'elle pensait réellement. Pour la première fois depuis qu'elle avait compris la structure viciée de la Haute-Seigneurie, elle faisait face à des personnes qui n'avaient que faire des manigances politiques et des jeux de pouvoir. Ils n'étaient pas venus pour être vus, ni pour apprendre quoi que ce soit qui leur serait d'une utilité quelconque contre quelqu'un. Ils n'étaient là que pour recevoir le bon temps qu'on leur avait dit qu'ils trouveraient. Et si l'histoire leur montrait que leur vie loin de la Capitale n'était pas aussi rêche qu'ils le pensaient, cela ne pouvait pas leur faire de mal.

Néanmoins, les choses n'étaient pas aussi simples que ça. Elle s'était présentée, avait décliné son nom complet et son statut dans la Haute-Seigneurie. Ils savaient qui elle était. Et si elle expliquait toutes les ramifications qu'impliquait la question de cette petite fille, il y avait fort à parier qu'un bon nombre d'entre eux se souviendrait de ses paroles. Et si, dans cette salle, quelqu'un, volontairement ou non, racontait ce qu'il avait entendu d'elle à la mauvaise personne, il était clair que Leër le paierait très cher. Et pas qu'elle. Son Maître également. L'opprobre qu'elle subirait rejaillirait sur lui, et il était hors de question qu'elle soit responsable de cela.

Et elle *savait* que ce genre de personne existait à Élavilin-Sud. Elle savait qu'il existait dans ce village au moins une personne qui n'hésiterait pas à utiliser n'importe quelle information afin de gagner ne serait-ce qu'un peu de prestige politique, le maire d'Élavilin-Sud:

Jorad Efet Mimbal. Son père avait détesté ce petit homme suffisant au sourire charmeur qui portait des pantalons toujours trop serrés pour masquer la proéminence de son ventre dont il avait honte, et même à douze ans, Leër avait compris pourquoi son père avait raison. Pour lui, la politique reposait sur deux choses: dire ce que tout le monde voulait entendre, et réduire au silence les autres. Son père avait tapé du poing de colère sur la table tandis qu'il rapportait les paroles de Mimbal: «Ce n'est pas de la politique qu'il fait, avait-il ajouté. C'est la guerre. La politique devrait être comme l'art, ça devrait être un moyen pour produire quelque chose de grand, quelque chose qui va au-delà de la somme des personnes qui composent le groupe. Les politiciens devraient inspirer les gens à être meilleurs plutôt que de juste leur donner ce qu'ils veulent et de les monter les uns contre les autres.» Pour Leër, ces paroles avaient été le point de départ de sa volonté d'être ambassadrice, et Mimbal était devenu le symbole antagoniste de sa quête, symbole d'autant plus fort qu'elle s'était rendu compte qu'il n'était pas le seul à penser de cette manière, bien au contraire. La politique de la Haute-Seigneurie était tout entière structurée autour du maintien du système politique, et cela passait principalement par le rabaissement de ceux qui pouvaient ternir le pouvoir des puissants. Dans ce milieu, la moindre erreur dans le protocole tout comme la plus petite offense, même involontaire, envers un des ministres était finale, et elle ne pouvait se le permettre. Elle devait réussir à rendre le monde meilleur, et pour cela, elle allait devoir se restreindre dans ses paroles. Il était hors de question qu'elle fournisse à quiconque, pas même à ce petit être vil, le moindre pouvoir.

«Je vais répondre à ta question, ma petite», reprit Leër. «Odia ne peut pas partir parce qu'elle ne pourrait pas vivre hors du palais de la Haute-Seigneurie. Odia n'est plus humaine. Son existence est conditionnée par le récit dont elle est issue. Toute son identité s'est cristallisée dans son histoire jusqu'à en être indissociable. Pour les autres, Odia n'existe plus. Odia n'est plus Odia. Elle *est* celle qui a fui. Elle ne peut être personne d'autre, pas même elle-même. C'est pour cela que, malheureusement, Odia ne peut vivre qu'au palais de la Haute-Seigneurie. Il n'y a que là que les gens sont suffisamment importants pour ne pas être subjugués par sa présence. Elle a besoin d'eux pour ne pas être écrasée par le poids de son passé. C'est une vie particulièrement triste qu'elle mène: elle a permis aux Cinq Royaumes de survivre, mais en échange, elle a dû abandonner la liberté de pouvoir être qui elle aurait voulu.»

Après avoir dit ces mots, Leër suspendit un instant son discours pour observer celles et ceux qui l'écoutaient. Pour la plupart, ce qu'elle avait dit durant les cinq dernières minutes ne semblaient avoir aucun intérêt. Ils étaient venus pour avoir une histoire, et ils étaient

encore en train de l'attendre, sirotant leur boisson avec une attention feinte, tels des écoliers qui attendent que la cloche sonne pour se répandre dans la cour et s'adonner à leur jeu préféré. Cependant, Leër pouvait voir que, parmi cette foule indolente jusqu'à l'apathie, quelques regards curieux brillaient d'une étrange révélation, et parmi ces personnes elle pouvait distinguer les deux frères, silencieux et discrets, reclus dans le coin le plus éloigné de la taverne afin de ne pas attirer l'attention. Maleo, qui ne semblait pas encore l'avoir reconnue, l'observait, et même si son regard présentait certains signes clairs de la tension que générait la foule sur lui, elle pouvait sentir que ses mots l'avaient atteint. À sa droite, son grand frère, lui, ne laissait planer aucun doute sur son niveau de compréhension. Il savait que cette histoire était en partie pour son frère et lui, et il buvait tranquillement sa bière tout en attendant la suite, son épaule appuyée contre le mur de pierre nue.

«Mais je m'éloigne du sujet», fit Leër après avoir mordu dans ce qui lui restait de son repas. «Ce n'est que le lendemain que mon Maître, Mazh Ulek Lom Lomina, qui était également présent lors de la réception, me demanda si j'avais pu observer Odia et ce que j'avais pensé d'elle. Comme beaucoup d'adolescentes, Odia était pour moi une sorte de modèle. Elle l'était encore plus pour moi, à cause du symbole politique qu'elle représentait. Aussi, lorsqu'il m'eut annoncé cela, mon visage se métamorphosa en un masque de frustration. Je m'en voulais, et il s'en rendit compte immédiatement. Il se mit à rire de ma réaction, puis ajouta: 'Tu sais, c'est peut-être une bonne chose que tu n'aies pas prêté attention à elle' et il se mit à m'expliquer pourquoi il pensait ainsi, m'offrant par la même occasion les clés qui me permirent lors de la réception suivante, car elles sont nombreuses dans le monde de la noblesse de la Haute-Seigneurie, de pouvoir approcher Odia et d'apprendre à la connaître.

«Quelques semaines plus tard, une nouvelle opportunité se présenta.»